

**GROUPE DE RECHERCHE SUR LE THÉÂTRE EN  
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE, *Du théâtre en  
Abitibi-Témiscamingue? Du théâtre en Abitibi-Témiscamingue*,  
Cahiers du département d'histoire et de géographie du Cégep  
de l'Abitibi-Témiscamingue, 1990, 265 p.**

André Fortier

Numéro 8, automne 1990

Les dix ans de Repère

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041119ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041119ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'histoire du théâtre du Québec

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fortier, A. (1990). Compte rendu de [GROUPE DE RECHERCHE SUR LE THÉÂTRE EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE, *Du théâtre en Abitibi-Témiscamingue? Du théâtre en Abitibi-Témiscamingue*, Cahiers du département d'histoire et de géographie du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, 1990, 265 p.] *L'Annuaire théâtral*, (8), 156–159. <https://doi.org/10.7202/041119ar>

Tous droits réservés © Société d'histoire du théâtre du Québec, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

GROUPE DE RECHERCHE SUR LE THÉÂTRE EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE, *Du théâtre en Abitibi-Témiscamingue? Du théâtre en Abitibi-Témiscamingue*, Cahiers du département d'histoire et de géographie du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, 1990, 265 p.

Trois professeurs de théâtre et de littérature du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, à Rouyn-Noranda, ont formé un groupe de recherche avec, pour objectif, de décrire «le phénomène de l'activité théâtrale dans la région depuis les origines». *Du théâtre en Abitibi-Témiscamingue? Du théâtre en Abitibi-Témiscamingue?* rend compte d'une première étape, franchie, de leur entreprise.

[...] À plus longue échéance, nous pourrions peut-être un jour nous enorgueillir d'être l'une des premières régions du Québec à pouvoir disposer d'une telle histoire. Sans l'histoire du théâtre des régions, comment parler d'une histoire du théâtre au Québec? (p. 5)

Trois parties, sept articles, des auteurs et leurs collaborateurs, offrent une suite variée de morceaux de cette histoire.

«Le théâtre de collège: de la théorie à l'étude d'un cas», nous transporte au nord-ouest du Québec, dans la région minière et forestière de l'Abitibi-Témiscamingue, «vaste comme un pays», à Rouyn-Noranda, sa principale ville (villes-soeurs). Nous y voyons le théâtre évoluer rapidement sous l'action de fervents professeurs-animateurs, passant de la Société dramatique du Collège aux deux premières troupes «en ville» — le Théâtre de la Poudrerie et le Centre dramatique de Rouyn, dédié aux auteurs québécois — tandis que les troupes professionnelles viennent de Montréal présenter leurs spectacles rodés, seules bientôt à occuper le beau Théâtre du Cuivre, vite trop cher pour les troupes locales.

L'inventaire de «Trois saisons théâtrales à Rouyn-Noranda», 1965, 1975, 1985, inclut l'apparition de la première troupe professionnelle en Abitibi-Témiscamingue, le Théâtre de Coppe, autour de l'auteure dramatique abitibienne Jeanne-Mance Délisle, au Cabaret de la Dernière Chance, et conduit à quelques conclusions provisoires dont celles-ci: le théâtre rouyn-norandais offre plus de créations que le théâtre montréalais et le public local le choisit deux fois sur trois. «Une histoire à raconter» est celle d'une troupe amateur d'Amos, les Sans l'Sou, dont la naissance coïncide avec la venue de Jean Barbeau dont elle crée *la Coupe Stainless*. Suit la création de la première pièce de Margot Lemire, de La Motte, près d'Amos, et deux autres d'un autre Abitibien, Serge Sirois. Après sa plus féconde saison, la dixième, elle cède la relève à la troupe Les Deux Temps Abitibiens. Une démonstration semble faite: le théâtre amateur a «positionné» le produit québécois sur le marché du théâtre, avant les grandes troupes subventionnées.

Une passionnante entrevue avec l'exigeante Jeanne-Mance Délisle, Prix du Gouverneur général, nous fait entrer dans sa maison à Destor,

parmi les collines cernées par la forêt, pour écouter ses francs propos sur le dilemme, à ses yeux, posé par ses pièces jouées à Montréal: production abitibienne chargée d'authenticité mais donnée dans des conditions difficiles et sévèrement jugée, ou production montréalaise professionnelle mais sans l'ambiante spécificité du contexte régional. Fossé. Préjugés de part et d'autre.

Le problème revient avec d'autres aventures dans les entrevues de «Quand on va à Montréal», la première pour une création collective musicale du théâtre de Coppe au bar Le Cargo: échec dû aux difficultés de jouer sans le temps nécessaire d'une adaptation au lieu. Trois expériences plus heureuses: celles du Théâtre de la Crique, de Ville-Marie, pour un monologue de Pierre K. Malouf au Café Nelligan tout l'été 1981 avec une comédienne travaillant depuis à Montréal, et pour *Casablanca mon amour*, de la même équipe, au Café-Théâtre Quartier-Latin en mai 1984, 600 spectateurs, 8\$ la place, pourcentage pour la troupe, détachée du Théâtre de la Cri et dispersée ensuite à Montréal; celle de Margot Lemire et de sa pièce audacieuse sur la folie et l'inceste, *les Mal-heureuses*, écrite pour deux comédiennes de la Compagnie de la 2<sup>e</sup> Scène, de Val d'Or, sélectionnée pour le Festival du Jeune Théâtre à Montréal, puis, retravaillée, sous le titre *la Chambre froide*, et rejouée au Centre d'essai de l'Université de Montréal dans une remarquable mise en scène d'Alice Ronfard (par deux excellentes comédiennes d'une troupe des environs de la métropole).

«La situation du théâtre en Abitibi-Témiscamingue de 1980 à 1989» recense 300 spectacles dont 200 produits en région. Mais les six troupes de métier subventionnées ne le sont pas assez pour jouer à un autre moment que l'été, saison plus rentable — sauf le Théâtre de la Poudrerie bénéficiant d'une aide bénévole nombreuse — et encore les membres paient-ils de leur poche 11,5% du budget. Plusieurs doivent se trouver un second travail. Les tournées régionales sont difficiles à cause du peu de salles adéquates existantes. La salle de spectacle la plus proche de Matagami et de Senneterre est à 180 km. On procède heureusement à la construction et à la rénovation de certaines salles, et Spectour, un récent regroupement des grandes salles, et Parallèle 48 et Circuit pour les salles intermédiaires, vont permettre de faciliter leur occupation.

Les troupes amateurs travaillent dans des conditions héroïques. Les meilleurs animateurs, les meilleurs comédiens les quittent pour passer aux troupes de métier, pour faire carrière dans un grand centre, à Québec, à Montréal, comme Murielle Dutil. Combien sympathique cette troupe Rire aux Larmes de jeunes ruraux présentant sketches et chansons dans le sous-sol de l'église, à La Ferme!

Le théâtre scolaire, de l'option théâtre de la Polyvalente d'Iberville aux efforts des professeurs de français du primaire, peut donner le goût du théâtre, préparer de loin la relève, comme autrefois le Collège Saint-Louis des Pères Oblats...

Le septième et dernier article, «Le théâtre d'été en Abitibi-Témiscamingue: un loisir culturel en pleine croissance», composé en grande partie de tableaux, étudie ce phénomène récent qui suscite, tout compte fait, un flux économique régional présumé à près de 2 millions \$ au cours de l'été 1989.

Il nous faut signaler les nombreuses photos des comédiens dans des spectacles (un peu sombres), d'affiches, et les tableaux exhaustifs sur plusieurs pages, à la fin des articles. Mais un index serait bien utile. Un texte inédit de Jeanne-Mance Delisle clôt ce livre foisonnant de faits et de réflexions.

Oui, il y a du théâtre en Abitibi-Témiscamingue. Les auteurs du livre le montrent avec une science passionnée.

*Département de lettres françaises  
Université d'Ottawa*

ANDRÉ FORTIER